

ABONNEMENT

Un an... 18 fr.
Six mois... 9 »
Trois mois... 4 50

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS

Annonces, la ligne... » 20
Réclames, — .. » 30
Faits divers, — .. » 75

Journal Politique, Littéraire, d'Intérêt local, d'Annonces Judiciaires et d'Avis Divers
PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
Un trimestre commencé sera dû.

BUREAUX : 4, PLACE DU MARCHÉ-NOIR, SAUMUR

Les abonnements et les insertions doivent être payés d'avance.

SAUMUR, 12 SEPTEMBRE

Un Sermon du R. P. Ollivier

Le congrès de l'Union des associations ouvrières catholiques de France tenu à Amiens s'est terminé par un sermon du P. Ollivier, supérieur du couvent des Dominicains, le même qui fit au Cirque, il y a quelque temps, une conférence sur Jeanne d'Arc.

Le P. Ollivier dit son fait à tout le monde, à la noblesse, à la bourgeoisie catholique, même aux conservateurs ; et ses paroles sont bonnes à méditer.

« Les catholiques — avance l'éminent prédicateur — sont en dehors de la vie publique ; leurs ennemis n'ont rien négligé pour arriver à ce résultat ; ils ont employé la ruse et, parfois, la violence, l'habileté et la force ; vous voyez que je suis poli. Aujourd'hui, nous sommes des vaincus, je le reconnais parce que c'est la vérité même. Mais si nous sommes des vaincus, il faut avouer qu'il y a beaucoup de notre faute. Les catholiques peuvent se frapper la poitrine et faire leur *mea culpa*. Ils ont laissé faire, que dis-je ? ils se sont prêtés de bonne grâce à toutes les persécutions.

« Certains, aujourd'hui, ont délaissé la politique pour se consacrer à leur salut personnel. Ils fréquentent les églises, assistent aux cérémonies religieuses, se confessent, font leurs pâques et croient ainsi avoir rempli tous leurs devoirs. Beaucoup vont même jusqu'à prétendre que le prêtre doit rester à la sacristie, les fidèles au pied des autels et le Christ sur la croix. Et ils récriminent, ils se révoltent contre leur exclusion de la vie publique ! Avouez qu'il est bien temps. »

Le père Ollivier critique ensuite l'éducation religieuse. « L'éducation chrétienne, affirme-t-il, n'a pas le plus léger soupçon de la vie sociale. On ne nous dit même pas que nous sommes citoyens. » Il s'élève avec véhémence contre l'esprit de caste. Le noble n'est pas plus que le plus modeste ouvrier. Où sont-ils donc ces descendants des croisés ? Ils fréquentent les villes d'eaux, les cercles, les femmes. Bel exemple qu'ils offrent aux générations futures ! Le père Ollivier ajoute :

« Et les conservateurs ? Oh ! les conservateurs, quand est-ce qu'ils ont conservé quelque chose ? Ils préfèrent aller à la chasse que de s'occuper des élections. Ils fondent des comités qu'ils se gardent bien de soutenir de leur argent. Ils se désintéressent de tout. Le comité conservateur se réunit tel jour. M. de X... s'excuse de ne pouvoir y assister. Il a une visite à rendre ce jour-là à M^{me} la comtesse de Y... « Que dirait M^{me} la comtesse si je manquais au rendez-vous ? M^{me} la comtesse serait si contrariée ! Vous n'y pensez pas ? Alors on dîne et on conduit le cotillon. Et lorsque vous parlez de politique à ces messieurs, ils vous répondent : « J'ai conduit le cotillon chez M^{me} la comtesse, ou j'ai chassé chez M. le marquis Un tel. »

« Et puis, madame veut aller au théâtre. Tel jour, on joue une pièce que madame n'a pas encore vue. Alors, on va au théâtre, car madame l'exige. Et vous venez nous dire que vous êtes Français ! s'écrie le père Ollivier. Allons donc ! un Français est un homme d'es-

prit, un homme de gloire, un homme de cœur. Vous n'êtes rien de tout cela !

« Rien ne me fait bouillir le sang comme d'entendre dire aux catholiques : « J'ai bien cotillonné, j'ai bien chassé ! » Rien ne me fait bouillir le sang comme de voir ces inutiles qui passent leur vie à élever et à caresser des chiens, et ces autres hommes qui marchent une pièce de cent sous pour soutenir les œuvres catholiques.

« Que faire pour remédier à la situation ? Il faut laisser de côté les questions qui nous divisent, prendre le terrain tel qu'il est et y amener le peuple, coûte que coûte. C'est l'œuvre des cœurs généreux. »

L'admonestation du R. P. Ollivier sera-t-elle entendue et comprise par ceux qu'elle frappe ? Hélas ! nous le souhaitons plus que nous ne l'espérons.

SOCIALISTES ET PAYSANS

Les socialistes ont une double tactique maintes fois dénoncée. Ils se déclarent, dans les villes, ennemis de la propriété, afin de gagner les sympathies des ouvriers. Dans les campagnes, afin de ne pas effaroucher les paysans, ils se déclarent partisans de cette même propriété. Les malins de la bande s'efforcent de montrer qu'il n'y a là rien que de très logique et que l'application d'un principe parfaitement un.

En outre, ils s'efforcent de prouver que les modérés ont déserté cette cause de la démocratie paysanne pour laquelle les socialistes font preuve d'un si beau zèle, et demandent comment il se fait qu'on ait, au mois de janvier, repoussé la proposition par laquelle M. Jaurès demandait que les 67 millions, produit de la conversion, fussent appliqués au dégrèvement de l'impôt foncier.

La réponse est très simple. Avant d'examiner s'il y a lieu ou non de procéder au dégrèvement de l'impôt foncier, il faudrait avoir un budget en équilibre. Les socialistes savent aussi bien que nous que nous n'avons pas l'équilibre voulu. Très facile de proposer des dégrèvements sans rechercher si la mesure est opportune ou même possible et de s'en faire auprès de l'électeur une belle réclame. Par ces vaines promesses, les socialistes essayent de duper la population rurale ; et le paysan sensé répudiera bientôt une méthode charlatanesque qui a fait son temps.

M. LE COMTE DE PARIS

La mise en bière a eu lieu lundi matin, en présence du duc d'Orléans, du duc de Chartres, de M^{re} d'Hulst, de MM. d'Haussonville, Dupuy et du docteur Récamier. Cette triste cérémonie a produit sur les assistants la plus profonde impression. Le duc d'Orléans, en proie à une douleur navrante, s'est agenouillé longuement devant le corps de son père. Quand il s'est relevé, son visage était baigné de larmes et il a déposé un dernier baiser sur le front où les fidèles de la monarchie avaient si longtemps espéré voir briller, un jour, la couronne royale.

Le corps a été mis dans une bière capitonnée intérieurement de satin blanc et placé dans un cercueil de plomb, lequel a été scellé aux

armes pleines de France. Ce double cercueil a été placé dans un troisième en chêne, recouvert de drap, et le tout dans un quatrième cercueil en acajou, orné de garnitures d'argent et d'une plaque sur laquelle une inscription sera gravée, ainsi que les armes pleines de France.

Le procès-verbal dressé a été signé par le duc de Chartres, par MM. d'Haussonville, Dupuy et Récamier. Deux expéditions en ont été faites : l'une a été renfermée dans la bière ; l'autre sera déposée aux archives.

Le cercueil a été transporté temporairement à la chapelle du château. Un drapeau tricolore le recouvre. Une petite croix a été placée dessus. Hier, le cercueil a été transporté dans la chapelle ardente, qui est restée ouverte au public pendant la plus grande partie de la journée.

Les funérailles

Ce matin, après une messe basse célébrée à Stowe-House en présence des membres de la famille, le corps et le cortège quittent le château à destination de Buckingham. Une partie du trajet se fera à pied, le reste en voiture. En arrivant à Buckingham, le cortège sera reçu par le maire et les aldermen et se rendra à pied jusqu'à la gare, d'où un train spécial commandé pour neuf heures trente-cinq le conduira à Weybridge. A l'arrivée dans cette dernière localité, le corps sera déposé sur un corbillard attelé de six chevaux et une soixantaine de personnes spécialement invitées prendront place dans seize voitures de deuil qui suivront le char funèbre. Le cortège arrivera à la chapelle vers midi.

Le service religieux commencera à une heure.

La chapelle de Weybridge est tendue de draperies noires portant des fleurs de lys en argent et les armes de la maison d'Orléans ; des cartouches portent la lettre P.

Le cercueil, enveloppé du drapeau tricolore, sera déposé sur un catafalque.

Les funérailles seront présidées par le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, assisté de l'évêque de Soutwark.

La messe sera dite par M^{re} d'Hulst.

Le cardinal donnera la première absoute ; suivant les précédents, il y aura cinq absoutes.

Une dépêche de Londres, 14 septembre, annonce que le duc d'York représentera la Reine aux funérailles de M. le Comte de Paris.

Le duc d'Oporto est arrivé hier matin, ainsi que la duchesse de Luynes.

A Londres, hier matin, à dix heures, une grand-messe solennelle a été célébrée en l'église de Notre-Dame de France.

Un grand nombre de membres de la colonie française assistaient à la cérémonie.

Une autre dépêche de Londres annonce que le prince de Galles sera représenté aux funérailles de M. le Comte de Paris.

Le duc de Cambridge sera également représenté.

Plusieurs souverains et princes étrangers seront représentés à la cérémonie.

C'est à la place même qu'occupait antérieurement le cercueil de Louis-Philippe dans le caveau de la chapelle de Weybridge que seront déposés les restes du Comte de Paris.

Après la cérémonie, M^{me} la Comtesse de Paris et ses enfants rentreront immédiatement à Stowe-House.

Les autres princes iront à Londres pour retourner chez eux.

On remarque un groupe à l'allure martiale : ce sont des zouaves pontificaux qui ont répondu à l'appel du général de Charette.

Envois de fleurs

Dans les fourgons on a chargé de nombreuses caisses contenant des couronnes de fleurs naturelles ; ce sont des envois de : M^{me} la baronne de Bussièrre, comtesse de Pourtalès, duchesse de Luynes, comtesse de Pamera, de la colonie française de Londres, des royalistes de l'Allier, etc., etc.

Toutes ces couronnes d'un diamètre variant de 1^m50 à 2 mètres sont pour la plupart garnies de lys blancs et ornées de crêpes noirs et de larges rubans violets.

La famille de Rothschild a également adressé à Stowe-House une couronne magnifique composée d'orchidées, de roses de France et de lys blancs, cravatée aussi de crêpes noirs et de rubans violets. On sait que le violet est la couleur adoptée pour le deuil de la cour de France.

Inscription sur le cercueil

Voici l'inscription qui a été gravée sur la plaque d'argent que porte le cercueil de M. le Comte de Paris :

« Louis-Philippe-Albert d'Orléans, Comte de Paris, chef de la Maison royale de France, né à Paris le 24 avril 1838, mort à Stowe-House, le 8 septembre 1894. »

INFORMATIONS

Les dégrèvements de l'impôt foncier

Les dégrèvements de l'impôt foncier accordés, l'année dernière pour réparer les pertes subies par l'agriculture à cause de la sécheresse, ont dépassé les prévisions.

La dotation du fonds de non-valeur se trouve, par suite, insuffisante de 4 ou 5 millions.

Le ministre des finances déposera, à la rentrée de la Chambre, une demande de crédit supplémentaire de somme égale pour faire face à cette insuffisance.

UNE PANIQUE A PARIS

(L'explosion de Courcelles)

Hier matin, à huit heures et demie, une formidable explosion s'est produite rue Théodore-Banville, une des rues établies sur l'emplacement de l'ancienne usine à gaz de Courcelles.

Des gamins avaient trouvé des pétards employés sur les lignes de chemins de fer en temps de brouillard et avaient déterminé l'explosion de l'un d'eux.

Des quatre gamins auteurs de l'explosion, un seul, le fils Coutural, fut dangereusement atteint, un autre eut la figure complètement noircie par la poudre, les autres furent indemnes.

L'enfant avait le nez emporté, les yeux grièvement atteints, la paume de la main droite arrachée et les doigts brûlés et déchirés.

L'émotion fut considérable dans le quartier de Courcelles ; on se précipita sur le lieu de l'explosion où se trouvait un second pétard et les débris du premier. Le second pétard fut immédiatement jeté dans un ruisseau, puis porté au commissariat de police.

Ce pétard portait les inscriptions : Delaperrière et Dida, artificiers. — Ruggieri, Paris, breveté s. g. d. g.

C'est en frappant le trottoir avec force que les enfants ont déterminé l'explosion.

On suppose que quelque homme d'équipe d'une compagnie de chemin de fer, indûment détenteur de ces petits engins, s'en sera débarrassé en les jetant dans les terrains à construire des rues Théodore-de-Banville ou Gustave-Flaubert.

A Châteaudun

Il y a en ce moment, à cause du prochain voyage présidentiel, une activité inouïe à Châteaudun. En effet, cette ville, qui ne compte que 7,000 habitants, aura à loger et à nourrir, les 19 et 20 septembre, outre le cortège du Président de la République et de nombreux voyageurs, 24,000 hommes de troupes et 1,000 officiers.

Cependant il paraît que, malgré les difficultés, tout est prêt. Les greniers, granges et écuries seront aménagés pour les soldats; les mille officiers auront des chambres en ville. Les deux hôtels et trente auberges tirent parti de tous les coins et font des provisions en conséquence.

L'hôtel de la Place, qui d'habitude ne sert que de cinquante à cent repas par jour, s'engage à servir, le 19, mille déjeuners, mille dîners et autant le lendemain. C'est cet hôtel qui fournira, le 19, le banquet offert par l'Hôtel de Ville au Président.

Comme Chartres, Vendôme, Orléans surtout, doivent envoyer à Châteaudun beaucoup de personnes désireuses d'assister au premier voyage du Président, tous les fournisseurs de la ville font des montagnes de provisions comestibles. Un seul épicer a commandé tout un wagon de boîtes de sardines.

Incendie à Lyon

Un incendie vient de détruire complètement le café-restaurant dit de Monte-Carlo, installé à 150 mètres de l'entrée de l'Exposition.

Les pertes sont de 150,000 francs environ.

Un pompier, grièvement blessé par la chute d'une poutre, a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Nouveaux incendies de forêts en Amérique

Les incendies de forêts, à peu près arrêtés au Minnesota, ont été ravivés par un vent violent. Les villes de Mora, Kerrick et Barnuna sont entourées par des forêts en feu et on craint pour la vie des habitants.

A Pine-City, une panique s'est produite et la population s'est ruée vers la gare pour s'emparer d'un train et fuir, mais on a pu persuader à la foule qu'aucun danger n'existait pour l'instant de ce côté.

Un homme a été arrêté sous l'inculpation d'avoir mis le feu à des bois et d'avoir fait ainsi huit victimes à Highbridge.

Parricide

Avant-hier soir, à Frélinghien (Nord), deux frères, Auguste et Henri Gabiot, rentrant ivres, se battaient à la porte de leur domicile. Leur vieille mère, âgée de soixante et onze ans, réveillée par la dispute, accourut pour les séparer. L'aîné, Auguste, la renversa d'un coup de pied dans le ventre et la piétina sur le sol avec rage; puis les deux frères recommencèrent à se battre. La malheureuse femme est morte hier matin. Le parricide est arrêté.

Victime du devoir

L'express de Paris arrivant à Lille à cinq heures treize de l'après-midi a tamponné, avant-hier, le garde-barrière à Pont-de-la-Deule. Le mécanicien l'avait vu sur la voie, mais trop tard pour pouvoir arrêter le train qui, tout entier, passa sur le corps du malheureux. La machine est arrivée ensanglantée à la gare de Lille, des lambeaux de chair adhérents encore aux roues de la locomotive.

Anarchiste et dessinateur

A Rive-de-Gier, le nommé Marius Périer, âgé de seize ans, auteur d'une pancarte portant: « Mort aux renégats! » et représentant devant la guillotine un groupe d'ouvriers partisans de la reprise du travail, a été arrêté.

CHINE ET JAPON

Les Chinois recrutent des soldats étrangers

Plusieurs étrangers employés dans les douanes chinoises à Canton et à Hong-Kong se sont embarqués sur les navires de guerre.

Trois années de paie seront accordées à leurs familles en cas de mort. Ils recevront de plus une indemnité.

Après la guerre, ils pourront reprendre leurs anciens postes.

Les journaux du soir publient une dépêche de Shanghai annonçant que des fonctionnaires chinois se rendirent samedi à bord d'un paquebot français qui allait au Japon et demandèrent à y rechercher les passagers japonais retournant chez eux pour prendre part à la guerre.

Le capitaine français refusa. Les Chinois se retirèrent devant la menace du capitaine d'appeler un navire de guerre français.

La responsabilité des marchands de vins... en Amérique

Une curieuse affaire vient d'être jugée par les tribunaux américains. Un individu qui s'était abominablement grisé dans un bar avait glissé en sortant et était allé tomber, en titubant, sur le bord du trottoir où il se fracassa la tête.

Sa veuve a intenté un procès en dommages-intérêts contre le débitant, qu'elle rendait responsable de la mort de son mari et auquel elle réclame une forte indemnité.

Le plus joli de l'affaire, c'est que le tribunal lui a donné raison.

Si une pareille jurisprudence s'établissait en France, il est à présumer qu'elle serait plus efficace que tout l'arsenal actuel des lois et ordonnances répressives contre l'ivresse.

BULLETIN FINANCIER

11 septembre 1894.

Les tenances à la hausse triomphent sur toute la ligne et il n'est plus question pour le moment de réaction. La cote ne cesse de donner tort à ceux qui entendent raisonner et consultent sa logique. Après les premiers cours on varie peu, mais c'est toujours la fermeté qui est la note dominante.

Les places étrangères sont fermes.

Le 3/0 cote 104.45, le 3 1/2 est à 109.05.

Les actions de nos grands établissements de crédit sont très fermes. Le Crédit Foncier s'inscrit à 932.50.

Le Crédit Lyonnais cote 763.50. Les bonnes tenances s'affirment sur la Société Générale et sur le Comptoir national d'Escompte.

La banque des Pays-Autrichiens continue son mouvement à 557.50.

Nos grands chemins sont très fermes. Le Lyon s'inscrit à 1,448.25, l'Orléans à 45.20.

Les fonds étrangers sont tous en hausse. L'Italien confirme nos prévisions à 83.10. L'Extérieure est en nouvelle avance à 69 1/2.

Les fonds ottomans sont bien tenus; le 4 0/0 cote 26.55.

En banque, le Langlaagte s'inscrit à 114 fr. La Mossamédès est recherchée à 35 fr.

DE LAVIGERIE,
22, place Vendôme, Paris

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Bulletin Météorologique du 12 Septembre

Observations de M. DAVY, opticien, place de la Bilange, 25, Saumur.

Baromètre.		Thermomètre.	
Hier soir, à 5 h.		au-dessus	13°
Ce matin, à 8 h.		au-dessus	12°
Midi,	767 m/m	au-dessus	19°
Hausse,	1 m/m		
Baisse,	1 m/m		
Température minima de la nuit		au-dessus	8°

Crime, suicide ou accident

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'on a trouvé, hier, dans les champs, le cadavre de M. François Leroy, adjoint au maire de Trèves-Cunault. Sur le corps, froid lorsqu'on l'a relevé, au milieu de la poitrine, reposaient les canons d'un fusil de chasse.

Crime? Il n'est pas présumable. Suicide? M. Leroy, célibataire, était dans une situation de fortune assez indépendante pour ne redouter aucun ennui pécuniaire, pas plus que ne l'eussent gêné des intérêts de famille.

Donc, suivant toute vraisemblance, le décès doit, sauf informations ultérieures, être attribué à un accident de chasse.

En tout cas, le parquet de Saumur s'est transporté, ce matin, à Trèves-Cunault; et nous espérons pouvoir donner, demain, des renseignements plus complets.

AUX MANŒUVRES

Nous avons laissé le 133^e et le 77^e, samedi, à Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg et à Fontevault.

Les ordres donnés le soir portaient le départ pour dimanche matin 2 heures 45. Mais à 1 heure dans la nuit on sonna la générale dans tous les cantonnements dispersés dans la campagne.

A 1 heure 25 environ, tout le régiment fut rassemblé et partit à 1 heure 40. Il faisait beau temps, mais les routes étaient détremées et la nuit profonde, la marche fut difficile. Nos braves soldats buttaient et glissaient continuellement. Enfin, vers 5 heures, le jour commença et alors se dissipa la somnolence qui alourdissait toute la troupe mal réveillée.

On suivit la route directe de Chinon passant par Cissé, Roiffé, Ranton, Lerné et Seully.

Le 133^e rencontra le 77^e près de Lerné. Ce dernier se plaça derrière le 133^e et, à ce moment, l'attaque commença: il était 7 heures moins 10 minutes. Le bataillon du 133^e, qui était cantonné à Fontevault, figurait l'ennemi, sous le commandement de M. le lieutenant-colonel Triozon, sur les hauteurs du Condray.

A Lerné, le général, faisant sa première apparition, descendit de cheval et regarda défiler les deux régiments qui lui rendirent les honneurs; puis, quelques minutes après, il passa au galop suivi de son escorte, allant du côté de l'endroit où se passait l'action.

Aussitôt l'artillerie (trois pièces) passa à fond de train, alla prendre position en face des cotés du Condray et tira plusieurs coups de canon, pour disparaître bientôt.

On la retrouva une demi-heure après, près de Seully.

Somme toute, ce fut plutôt une manœuvre qu'une bataille, ou, pour mieux dire, une poursuite.

Le 77^e ne donna pas, et une ou deux compagnies du 133^e sont seulement allées dans le but de déloger l'ennemi.

La marche était fatigante (40 kilom. environ). Malgré cela, toujours peu de malades (12 à 15) sans gravité, dans chaque régiment. Le 133^e entra à Chinon à 11 heures un quart, après avoir fait une grande halte de une heure.

Trois kilomètres avant de rentrer, le régiment traversa Chinon et les deux régiments défilèrent devant le général sur la place du Champ-de-Foire, puis les honneurs furent rendus au drapeau.

Le défilé s'effectua par section de front. Malgré la fatigue, tout le monde fit bonne contenance et le défilé fut très beau.

Le 133^e est cantonné par nombre toujours considérable (60, 75 et plus). Malgré cela, les

UNE PUPILLE GÉNANTE

Par ROGER DOMBRE

Seconde partie

Mentalement elle le comparait à cette foule vicieuse et dorée au milieu de laquelle elle avait vécu adulée par devant, peut-être dénigrée par derrière, et dans laquelle elle n'avait jamais rencontré un être comme celui-ci, profond, causeur et penseur, respectueux dans sa politesse caressante et fière, modeste dans son mérite: elle sentait que son âme vibrerait à l'unisson de la sienne tandis qu'elle écoutait sa voix aux cordes graves, parlant avec chaleur et conviction.

Elle était devenue douce et soumise avec cet homme, elle qui traitait jadis tous les autres, tantôt avec une désinvolture un peu cavalière, tantôt comme elle aurait traité des serviteurs.

Cette fois elle obéissait, car il avait le secret de la faire plier toujours, et elle sentait sous sa douceur une fermeté inébranlable.

Et lui désirait et appelait tous les jours l'heure aimée où il devait s'entretenir avec elle. Non, certes, ce n'était pas une fille superficielle et vile avec laquelle on est bientôt las de causer.

Il aimait à l'instruire, à se faire interroger, à plonger dans cette âme dont une vie évaporée et une éducation bizarre n'avaient pu faner la fleur d'innocence; il aimait à surprendre l'émotion grave et douce qui colorait ce fin visage et le rayon d'enthousiasme qui animait ces yeux caressants.

Ils parlaient de tout ensemble: de la fausseté du monde, de la bonté de Dieu, de la beauté de l'âme, même de l'amour.

L'amour était pourtant chose inconnue à Gilberte; elle l'avait lu et l'avait chanté, elle en parlait, mais sans le comprendre encore.

Elle nommait à son cousin ceux qui lui avaient fait la cour jadis chez son oncle, ou qui lui avaient juré une tendresse immuable.

— Je n'y ai pas cru, disait-elle, tandis qu'un sourire découvrait ses dents de nacre, et je les tenais à distance.

— Vraiment, vous n'ajoutiez pas foi à leurs sentiments?

— Oh! non, car je me fais une autre idée

de l'amour, du véritable amour, et je sens que ce n'est pas cela.

En disant ces mots elle le regardait bien en face. Non, certes, elle n'avait rien dans le cœur qui pût l'inquiéter, la chère mignonne, et, pour le moment, elle ne songeait qu'à devenir bonne et pieuse comme Marie et Edmée.

Hélas! et cependant, sans s'en apercevoir, elle y buvait à cette source fatale, la pauvre enfant; elle s'attachait au jeune ingénieur chaque jour davantage, et d'autant plus profondément que ce sentiment n'était pas éclo d'un seul jet, comme un coup de foudre; il avait pris de profondes racines en elle; elle aimait celui qui l'avait régénérée et qui la regardait au fond de l'âme en lui expliquant ce que doit être la tendresse humaine qui fait passer Dieu avant tout.

Un jour vint où elle vit clair en elle-même. Ce jour-là déjà sa position avait changé: son oncle Simiès était mort, frappé subitement d'apoplexie. Il n'avait pas eu le temps de la déshériter, et par son testament, léguait tous ses biens à Mademoiselle Mauduit.

Gilberte souffrit de cette perte; après tout Simiès l'avait aimée et soignée pendant une partie de son enfance et de son adolescence,

elle avait espéré le ramener quelque jour à des sentiments plus chrétiens.

Dieu n'en avait pas décidé ainsi, il avait puni brusquement l'athée qui avait cru pouvoir se passer de lui toute sa vie et qui avait failli perdre l'âme d'une enfant en y jetant de funestes semences.

Lorsque Gilberte entra en possession de sa nouvelle fortune, M. Daltier lui dit avec un sourire:

— A présent, mignonne, vous pourrez vous marier magnifiquement à qui vous conviendra, car vous voilà devenue ce qu'on appelle de nos jours un beau parti.

A cette plaisanterie, Gilberte fronça le sourcil, et répondit, évitant les yeux d'Albéric qui cherchaient les siens:

— Je ne veux pas me marier encore.

Le même soir, assise au piano, elle chantait, d'une voix lente, cette naïve mais expressive romance tirée de l'opérette d'Offenbach: « Robinson Crusoe »:

S'il fallait qu'aujourd'hui
Quelqu'un mourût pour lui,
A cet instant suprême
Je vous embrasserais
Et puis aussi j'irais,
J'irais m'offrir moi-même.
Si c'est aimer, je l'aime.

habitants accueillent d'une façon charmante nos soldats.

Le concert a été donné par la musique du 77^e, de 4 à 5 heures, sur le kiosque sis sur le Champ-de-Poire.

Lundi 10, repos. Les deux régiments étaient à Chinon. Le soir il a été distribué une ration de vin par homme.

12 septembre.

Ce matin, depuis 8 heures jusqu'à près de 10 heures, on a entendu de Saumur une vive fusillade dans la direction de Chinon et Loudun: c'est le 135^e et le 77^e qui sont en manœuvres dans ces régions.

Théâtre de Saumur

La représentation de la tournée ACHARD, qui devait avoir lieu ce soir mercredi, est remise au Samedi 13 Octobre.

Le Festival de Vivy

Le dimanche 30 septembre aura lieu, à Vivy, près Saumur, un grand Festival de musiques d'harmonie et de fanfares, organisé par la Musique municipale avec le concours de la Municipalité.

Voici le programme de la fête :

Samedi 29 septembre

A 8 heures du soir : Salves d'artillerie, retraite aux flambeaux.

Dimanche 30 septembre

A midi, place de la Gare : Réception des musiques par leurs délégués.

A 4 heures : Salves d'artillerie, défilé des musiques.

A 2 heures : Répétition du morceau d'ensemble, place de la Mairie.

A 2 h. 1/2 : Vin d'honneur, offert par la Municipalité aux musiques, aux souscripteurs et aux membres honoraires de la Musique municipale de Vivy.

A 3 h. 1/2 : Grand concert donné, place de l'Eglise, par les musiques d'Argenton-l'Eglise, de Parçay, de Montreuil-Bellay, de Longué, de Vernantes, d'Allonnes et de Vernoil.

A 5 heures : Grand festival : *La Route est belle*, pas redoublé (Ch. Hemmerlé), morceau d'ensemble (300 exécutants), sous la direction de M. Peltier, chef de musique.

A 5 h. 1/2 : Distribution des bouquets offerts à chaque musique par le comité de Vivy et distribution des récompenses sous la présidence de M. le Maire.

A 7 h. 1/2 : Concert par différentes sociétés ; illuminations ; fête de nuit.

A 9 heures : Grande retraite aux flambeaux.

DOUÉ - LA - FONTAINE

Coups de couteau et insultes à la gendarmerie

Lundi dernier, dans l'après-midi, Cailleau, peigneur de chanvre à Doué, prenait, en compagnie d'un camarade, un verre à l'auberge

Je sens que s'il parlait
Mon cœur éprouverait
Une douleur extrême ;
Et je sens qu'avec lui
S'envolerait aussi
La moitié de moi-même.
Si c'est aimer, je l'aime.

Quand elle abandonna le piano, elle rougit en voyant fixés sur elle les yeux étincelants de son cousin.

IX

Elle avait dit cela, Edmée, en l'air, sans y attacher d'importance !

Elle avait confié à Gilberte que son frère Albéric pourrait bien un de ces jours obtenir la main de Midia, cette jolie Egyptienne rencontrée à Nice et qui lui faisait les yeux doux. Et, certes, Albéric avait toutes les chances pour être accepté : il était beau, riche et si aimé ! Dans son enthousiasme fraternel, Edmée ne pouvait douter que ce frère chéri et admiré ne fût le point de mire de toutes les jeunes filles et de toutes les mamans en quête d'un gendre.

Pauvre Gilberte ! Elle n'avait pas songé à cela ! Certainement Albéric avait trouvé gentille cette petite étrangère aux yeux de charbon, et il désirait en faire sa femme. Mais elle avait

Boissonneau, quand entra Dodin, marchand de chiffons de la localité qui, à brûle-pourpoint, prit à partie Cailleau et lui reprocha d'avoir dénoncé un nommé B... pour un crime commis à Vivy. Afin d'éviter une querelle, Cailleau sortit ; mais le chiffonnier le suivit et tira un couteau de sa poche.

— Tu veux donc m'assassiner ! cria le chanvreur.

Aussitôt, Dodin porta, vers la poitrine, un coup de couteau que Cailleau para. Puis, ce dernier, pour écarter son adversaire, lui frappa du pied la jambe. « Tu vas y passer comme un poulet ! » hurla Dodin ; et son couteau s'enfonça dans l'épaule gauche de Cailleau.

Celui-ci alla se faire panser chez M. le docteur Lionet et avertit la gendarmerie qui se mit à la recherche de Dodin qu'on trouva, près de chez lui, en état d'ivresse. Quand on l'interrogea, il répondit : « Laissez-moi tranquille, tas de v... ! » et, son injure proférée, garda un mutisme obstiné. On le conduisit à la chambre de sûreté où, après l'avoir fouillé, on saisit son couteau. Dodin a été transféré hier à la prison de Saumur.

Sans avoir pu, sur l'instant, déterminer la gravité de la blessure, M. le docteur Lionet pense qu'elle entraînera une incapacité de travail de plus d'un mois.

Du poing et du fouet

Lundi dernier, le sieur Tellier, marchand de moutons aux Verchers, se trouvant, dans l'après-midi, à Doué, sur le marché aux moutons, rencontra un collègue, Brémont, de Nueil-sous-Passavant, qui entama une discussion sur leur commerce. Une querelle s'engagea et Brémont, d'un coup de poing dans l'estomac, renversa Tellier. Quand celui-ci se fut relevé, Brémont lui appliqua, par tout le corps, des coups du manche de son fouet.

L'homme des Verchers porta plainte à la gendarmerie de Doué qui ne put mettre la main sur Brémont, retourné chez lui après la bataille et que les gendarmes de Nueil interrogeront. Mais les témoins entendus affirment le coup de poing dans l'estomac et la volée de manche de fouet à la charge de Brémont, sous cette réserve que les deux antagonistes étaient dans un état d'ivresse absolue.

GENNES

Abus du furet

Le 7 septembre dernier, le garde-champêtre de M. Manlin, propriétaire, surprenait le fils Cormier, chassant dans un bois de M. Mandin, à l'aide d'un furet et de bourses. A l'aspect du garde, Cormier décala, laissant l'animal et les engins.

Questionné par les gendarmes de Gennes, Cormier qui passe, à tort ou à raison, pour un éminent braconnier, a confessé son péché, avec consigné dans un authentique procès-verbal.

donc un bandeau sur la vue ? Que croyait-elle donc ?

Mon Dieu, tout croulait autour d'elle ! Mais alors, et elle ? elle, Gilberte ?... A présent qu'elle était riche, qu'elle n'était plus une fille sans dot ; à présent que tout son cœur était plein d'Albéric, l'homme chevaleresque aux aspirations grandes et nobles, elle découvrait soudain qu'elle n'était rien pour lui.

Mais quelle rêve avait-elle donc forgé dans sa petite cervelle enflammée ?

Elle avait espéré, en échange de sa tendresse douce et délicate, lui donner la sienne immense, éternelle.

Cet Albéric qu'elle avait cru attirer lentement à elle, qui l'avait transformée en la rendant bonne et croyante, il s'éloignait soudain, lui retirait sa main, et portait à une autre, une étrangère, son affection et les dons exquis que lui avait départis le ciel.

Et elle allait rester toute seule dans la vie, pauvre avec sa richesse, dépossédée non seulement de son divin songe, mais de ses chères croyances.

(A suivre.)

ANGERS

Deuxième fête nationale

Voici le programme relatif à la Fête Nationale des 22 et 23 septembre 1894 à Angers :

22 septembre, à 8 heures du soir. — Illumination partielle du jardin du Mail. — Concert au kiosque par *Angers-Fanfare*. — Illumination de l'Hôtel-de-Ville.

23 septembre, à 7 heures et demie du soir. — Illumination des édifices publics, du jardin du Mail et d'une partie de l'Avenue Jeanne-d'Arc.

Festival par les quatre musiques réunies : Harmonie Angevine, Angers-Fanfare, Harmonie de la Douire et Fanfare du IV^e arrondissement.

Embrasement général du jardin à 9 heures précises.

Feu d'artifice sur le Champ-de-Mars, tiré par M. Petit-Demaison, artificier.

La foire de septembre

Beaucoup de monde hier à la foire mensuelle de septembre. Le temps, d'ailleurs, était fort beau.

On remarquait sur la place Larochefoucault-Liancourt une quantité considérable de bêtes à cornes.

Aux derniers marchés, tous ces bestiaux se vendaient fort cher, parce que cette année le fourrage a donné en abondance et qu'il ne manquera pas cet hiver.

Aussi, hier, malgré le nombre des animaux, il n'était nullement question de baisse. Chacun voulait maintenir les cours précédents. Ce système semble avoir réussi pour les veaux, les bœufs et les génisses de bonne qualité, mais il a nuï aux vaches laitières.

D'ailleurs, dans l'après-midi, on constatait que la place se vidait bien plus lentement qu'à l'ordinaire.

Sur le marché aux cochons, on pouvait faire la même remarque. On ne voulait livrer la marchandise qu'à un prix fort élevé.

Corps de santé militaire

M. Oberlin, médecin principal de 2^e classe, médecin chef des salles militaires de l'Hospice mixte d'Angers, est désigné pour être adjoint au directeur du service de santé du gouverneur militaire de Paris.

M. Billet, médecin major de 1^{re} classe à l'Hôpital militaire Saint-Martin, à Paris, est désigné pour les salles militaires de l'Hospice mixte d'Angers (médecin-chef).

L'Exposition d'Angers

M. Martin, entrepreneur des travaux de l'Exposition de 1893, s'est déjà mis à l'œuvre.

On travaille en ce moment sur le Champ-de-Mars à la construction du pavillon central.

Cette hâte permet d'espérer que les travaux vont aller rapidement et seront promptement achevés.

Les tramways à Angers

Du *Petit Courrier* :

« Nous apprenons avec plaisir que M. Faye, rétrocessionnaire pour les tramways, a versé hier à la recette municipale son cautionnement de trente mille francs.

« Un de ses ingénieurs arrivera dans le courant de la semaine à Angers, pour procéder aux études définitives et à la confection des plans qui doivent être annexés au dossier.

« C'est là une excellente nouvelle qui sera certainement accueillie de tous avec la plus grande satisfaction. Elle montre que l'honorable M. Faye a l'intention de mener rapidement l'exécution des lignes de tramways qui sont depuis si longtemps attendues et qui rendront de réels services.

« Nous félicitons la municipalité de l'heureux choix qu'elle a fait en acceptant M. Faye comme rétrocessionnaire, et nous souhaitons vivement que les travaux soient poussés de telle sorte que les tramways viennent ajouter une attraction de plus à l'Exposition qui se prépare. »

Une aurore boréale

Dans la nuit de samedi à dimanche, une belle aurore boréale a été observée de l'observatoire de Juvisy.

Elle a commencé à neuf heures quinze, s'est éteinte à onze heures quinze, s'est rallumée à onze heures vingt, et a continué, avec fluctuations, jusqu'à minuit.

On a observé ensuite la formation de plaques lumineuses et de rayonnements émanant du pôle magnétique jusqu'à deux heures. Il y avait en même temps un vent nord-ouest modéré. L'aurore a repris ensuite à 2 heures un quart et s'est continuée jusqu'au lever du soleil.

Ce phénomène a correspondu avec la réapparition de la grande tache au bord oriental du soleil.

Les langoustes

Voilà des bêtes qui font parler d'elles depuis quelque temps, non avec avantage, et il convient de ne se mettre en tête à tête qu'avec la plus grande circonspection.

On nous rapporte que la famille R..., d'Angers, actuellement aux Sables-d'Olonne, a failli, l'un de ces jours derniers, trouver la mort en en mangeant une.

Tous les symptômes de l'empoisonnement ont été reconnus, et ce n'est que grâce à une médication des plus énergiques que M^{me} R..., son fils, sa fille et un ami, ont pu se soustraire aux suites de cette intoxication.

Seul, M. R... s'était abstenu, et fort heureusement, car il put alors porter secours à sa famille, en attendant l'arrivée du médecin.

TABLEAU indiquant le prix du quintal de blé sur les principaux marchés de France et de l'étranger, arrêté à la date du 31 août 1894 (75 kilogrammes par hectolitre de blé).

COURS ACTUELS

Paris, 18 fr. 50.

Lyon, 17 fr. 25. — Rouen, 19 fr. — Toulouse, 17 fr. 35. — Nancy, 18 fr. 50. — Dijon, 17 fr. 60. — Chartres, 16 fr. 80. — Bergues, 17 fr. 30.

Berlin, 17 fr. 10. — Vienne, 14 fr. 40. — Londres, 15 fr. 35. — Bruxelles, 13 fr. 50. — Odessa, 13 fr. 20. — New-York, 11 fr. — Chicago, 10 fr. 25.

Marché de la Villette

Prix moyen du kilogramme de viande pour la semaine du 21 au 30 août 1894.

Bœufs, 4 fr. 66. — Veaux, 4 fr. 72. — Moutons, 4 fr. 73. — Porcs, 4 fr. 78.

État-civil de la ville de Saumur

MARIAGES

Le 14 septembre. — Euchariste-Félicien-Théodore Barreau, employé de commerce, a épousé Joséphine-Maria Brunet, sans profession, tous deux à Saumur.

DÉCÈS

Le 11 septembre. — Marie Léonie Queffelec, 42 jours, à l'Hôpital.

Un amateur

Quand je me baigne dans la mousse
Du Congo, quel plaisir des dieux !
Je m'en barbouille la frimousse,
Et je m'en fourre jusqu'aux yeux

Luc d'Estangs, au savonnier Victor Vaislier.

MARCHÉS

LONGUÉ, 6 septembre

Blé-froment, l'hectolitre, 14 fr. — Seigle, 10 fr. — Orge, 14 fr. — Avoine, 9 fr. — Pommes de terre, le d.-d., 1 50. — Foin, la charretée de 780 kilogr., 45 à 50 fr. — Paille, 25 fr. — Pain, les 6 kilogr., 1 60. — Beurre, le 1/2 kil., » 90. — Œufs, la douzaine, » 90. — Volailles, la couple, 3 à 6 fr.

VIHIERS, 5 septembre

Froment, 1^{re} qual., l'hect., 15 25. — 2^e qual., 14 75. — Seigle, 10 50. — Orge, 9 25. — Avoine, 1^{re} qual., 8 25. — Blé noir, 9 25. — Maïs, 12 fr. — Foin, 1^{re} qual., les 500 kil., 30 fr. — Paille de froment, 28 fr. — Trèfle, les 100 kil., 85 fr. — Luzerne, 82 fr. — Beurre, le kil., 2 20. — Œufs, la douz., » 70. — Poulets, la couple, 3 25. — Pommes de terre, 1 75.

BEAUFORT, 5 septembre

Froment, double-décal., 2 80. — Seigle, 2 fr. — Avoine, 1 60. — Pommes de terre, 1 fr. — Foin, la charretée, 40 fr. — Paille, 35 fr. — Farines, 28 fr. — Beurre (le 1/2 kil.), 4 fr. — Poulets (la couple), 5 50. — Oies, 10 fr. — Canards, 5 fr. — Œufs (la douz.), » 80. — Vin rouge, la barrique, 70 fr. — Vin blanc, 115 fr.

Le Gérant, L. DELAUNAY.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 SEPTEMBRE

FONDS		Est.		VALEURS DIVERSES		Russe		Bons de lot de 100 fr.	
3 0/0	104 30	— Obl. 3 0/0 nouv.	472 —	Gaz pour l'étranger	605 —	— 4 0/0 Consolid. 1 ^{re} et 2 ^e série	162 65	VALEURS FRANÇAISES	
3 0/0 amortissable	102 —	Lyon-Méditerranée	1445 —	Gaz Compagnie parisienne	1164 50	— 3 0/0 or 1891	90 40	OBLIGATIONS	
3 1/2 1894	109 15	— Obl. 3 0/0	174 —	Cie Transatlantique.	333 —	Credit foncier égyptien	— —	Chemins Brésiliens 4 1/2	
SOCIÉTÉS DE CRÉDIT		Midi	1114 —	Omnibus de Paris	1042 —	VILLE DE PARIS	— —	Eaux Compagnie générale 3 0/0	
Banque de France	3920 —	— Obl. 3 0/0 nouv.	469 —	Suez (actions)	2947 50	Oblig. 1855-60 3 0/0	578 —	Gaz Compagnie parisienne 5 0/0	
Comptoir national d'Escompte	542 —	Nord	1815 —	FONDS ÉTRANGERS		— 1865 4 0/0	552 50	Fives-Lille	
Crédit Foncier	910 —	— Obl. 3 0/0 nouv.	492 75	Anglais 2 3/4	102 80	— 1869 3 0/0	426 —	Transatlantique 3 0/0	
Crédit Industriel	530 —	Orléans	1520 —	Autriche 4 0/0 or	103 30	— 1871 3 0/0	418 —	Panama 1 ^{re} série 6 0/0	
Crédit Lyonnais	762 —	— Obl. 3 0/0 1884 nouv.	491 —	Egypte Dette unifiée	105 30	— 1886 3 0/0	422 50	— 2 ^e série 6 0/0	
Société Générale	469 —	Ouest	1110 —	Espagne extérieure 4 0/0	69 50	— 1894 2 1/2 0/0	382 50	— 3 ^e série 6 0/0	
CHEMINS DE FER		— Obl. 3 0/0 nouv.	480 —	Hongrois 4 0/0 or	— —	CRÉDIT FONCIER		— à lots	
Est-Algérien	595 —	Ouest-Algérien	587 —	Italien 5 0/0	83 15	Communales 1879	500 —	Suez 5 0/0	
— Obl. 3 0/0	433 —	— Obl. 3 0/0 nouv.	437 —	Portugais 4 1/2 0/0	— —	Fonciers. 3 0/0 1879	502 —	— 3 0/0	

Etude de M^e JAMIN, notaire à Gennes (Maine-et-Loire).

VENTE PAR LICITATION

Le dimanche 14 octobre 1894, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M^e JAMIN, notaire à Gennes (Maine-et-Loire).

D'une Propriété d'agrément
Dite **SOUS-LE-PUITS**
Commune de Gennes

Comprenant maison d'habitation en forme de petit château, Avec ses dépendances consistant en : jardins, terres, vignes, remise, écurie, hangar, grandes caves sous le roc, petit bois, bois taillis, ile sur la Loire, etc.

Le tout d'une contenance approximative de deux hectares trente-quatre ares soixante-dix centiares.

Mise à prix : 20,000 fr.

Pour visiter et connaître les conditions de la vente, s'adresser audit M^e JAMIN, notaire à Gennes, dépositaire du cahier des charges.

A VENDRE OU A LOUER
PRÉSENTEMENT

MAISON

Située quai de Linoges, n° 58, pouvant servir à un commerce de gros.

Comprenant : Habitation et grands magasins, écuries, caves, etc., le tout d'une contenance de 300 mètres environ.

Prix modéré. — Facilité de paiement.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire, rue d'Orléans, ou à M. MATHELIE, Grand'Rue, n° 60, à Saumur.

A LOUER OU A VENDRE
MAISON
ET VASTE JARDIN

La maison, avec grandes servitudes, pourrait convenir à une industrie quelconque.

A proximité de la ville et sur le bord de la Loire.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Pavée, et, pour visiter, demander les clefs à M. BIZERAY, au Jagueneau.

PENSION DE JEUNES FILLES

Cours du Collège
Leçons particulières

M^{lle} BONIFAS

8, Rue du Petit-Mail, SAUMUR

Bouteilles Champenoises

A VENDRE

S'adresser au Mess de MM. les Officiers.

Petites Vaches Bretonnes

CHEVAUX

De lurre et de camion

Excellents Premags St-Fiacre - 48 M. dailles
S'adresser au bureau du journal.

BONNE OCCASION A SAISIR

A CÉDER

Après affaires faites

HOTEL et CAFÉ de la NOUVELLE-GARE.

S'adresser à M. DARNAULT.

ON DEMANDE un bon jardinier et connaissant bien la taille des arbres pour le 1^{er} octobre prochain.
S'adresser au bureau du journal.

BUREAU DE PLACEMENT

M^{me} SECHET

FRUITIÈRE

Rue Saint-Jean, 39, Saumur,
Se charge de placer domestiques, cuisinières, femmes de chambre, valets de chambre, cochers, etc.

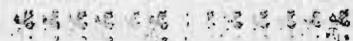
M. et M^{me} Venturini

DENTISTES

Rue du Portail-Louis, 52, Saumur

Ont l'honneur de prévenir la classe ouvrière qu'à partir du 20 août prochain, tous les lundis, de 9 h. à 11 h. du matin : extractions sans douleur, entièrement gratuites pour les pauvres. Consultations gratuites tous les jours. Atelier de prothèse.

M. Venturini a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir directement d'Amérique une nouvelle machine Pesster lui permettant de livrer une pièce dentaire en 12 heures. Solidité garantie. Les dentiers défectueux sont transformés. Réparations de toutes sortes de dentiers, n'importe quel système, à des prix modérés défiant toute concurrence.



VIN du D^r YVON

Tonique et Reconstituant

A la Coca du Pérou, à la Kola d'Afrique, au Biphosphate de chaux, préparé au vin d'Espagne.

Prix de la Bouteille : 3 fr.

PHARMACIE NORMANDINE

G. DESCHAMPS

Rue Saint-Jean, SAUMUR.



ÉPICERIE PARISIENNE

33, RUE D'ORLÉANS, au coin de la RUE DACIER

IMBERT Fils

Conserves pour la Chasse, en Boîtes à ouverture facile

Galantines de volailles	90 et 1 50	Crème foie gras truffée, 75, 1 10, 2 25
Confit d'oie, de dinde ou de canard		Pâtés foie gras truffés, 95, 1 90 à 4 50
Poulet à la gelée	1 90 à 4 90	Mauviettes au foie gras, 2 25 et 3 25
Tripes mode de Caen. 75, 1 20 et 2 25		Andouillettes truffées, 1 20
Tête de veau	95, 1 50 et 2 90	Saucisses Rossini, 1 20
Conserves à réchaud (toutes les sortes)		SALMIS : Sarcelles, Alouettes, Mauviettes, etc.

Fromages en boîtes : Pont-Lévêque, Camembert et Fin de siècle
Flacons de poches : Rhum, Cognac, Kirsch, Liqueurs.

MAISON CRÉMIEUX

27, Rue d'Orléans, 27, SAUMUR

Vêtements complets sur mesure

Tissus dernière Nouveauté

à **35 FRANCS**

Livraison rapide. — Coupe réputée sans rivale.

Saumur, imprimerie Paul Godet.

ÉPICERIE NOUVELLE

38, rue d'Orléans, 1, rue Beaurepaire, SAUMUR

E. CHAUVEAU

Spécialité de Boîtes p^r Baptêmes
Boîtes marraines satins et peluches

Boîtes avec noms et initiales sur commandes en prévenant 2 jours à l'avance

Dragées fines pur sucre, le 1/2 kil. 1 fr. 20

Demandez le Catalogue et l'Album de la collection des Boîtes avec initiales.

Imprimerie Paul GODET, Saumur

FACTURES TOUTS FORMATS	LETTRES MARIAGE, LETTRES DEUIL
CARTES D'ADRESSES	FAIRE-PART NAISSANCE
ETIQUETTES PARCHEMIN p ^r ENVOIS	CARTES DE VISITE
TÊTES DE LETTRES	AFFICHES — PROSPECTUS
CIRCULAIRES — ENVELOPPES	PROGRAMMES P ^r FÊTES & SOIRÉES
AVIS DE TRAITES — MANDATS	PRIX-COURANTS
REÇUS & BONS à SOUCHE PERFORÉS	MENUS EN BLANC & IMPRIMÉS
REGISTRES	CATALOGUES — BROCHURES

Consulter les Prix de la maison avant de commissionner à l'extérieur.

LA JEUNE MÈRE

JOURNAL ILLUSTRÉ. — 49^e ANNÉE

6 francs par an. — Le numéro 60 centimes franco.

Bureaux : 1, rue de Provence, PARIS.

Les jeunes femmes ont à leur disposition un grand nombre de journaux spéciaux qui leur apprennent comment elles doivent s'habiller, organiser un dîner, une soirée, mais ne leur enseignent pas l'art de nourrir leurs nouveau-nés, d'élever les enfants, de leur conserver la santé et l'existence. Le journal **LA JEUNE MÈRE**, du D^r BROCHARD, donne ces indications. Il contient de précieux enseignements sur l'allaitement maternel, l'emploi du biberon, sur l'alimentation, la dentition, le sevrage, la vaccination, les soins de l'enfance et tout ce qui intéresse la santé de la mère. C'est une très utile publication, et le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, PARIS

56, Rue Jacob, 56,

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE, 12 PAGES IN 4^e

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND
SE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, AVEC PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ A DES ROMANS ILLUSTRÉS

La *Mode illustrée*, journal par excellence des travaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, intéressant tous les membres de la famille ; ses 52 numéros de l'année contiennent plus de 2,000 dessins de modes, tapisserie, crochet, broderie, plus 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle de tous les objets de toilette, linge, robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. On peut s'abonner à l'essai, pour trois mois.

On s'abonne par mandat-poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre de 25 centimes pour chaque trois mois et en les adressant par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

Première édition : trois mois, 3 fr. 50 ; six mois, 7 fr. ; douze mois, 14 fr. — Quatrième édition, avec une gravure colorée chaque numéro : trois mois, 7 fr. ; six mois, 13 fr. 50 ; douze mois, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies du département

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, Rue Saint-Jean, SAUMUR

Eau-de-vie blanche pour fruits (préparation spéciale.)

Vin Rouge, Côteaux de Saumur, le litre 0.35, la pièce (225 litres) 68 fr. droits payés
Vin Blanc, Côteaux de Saumur, le litre 0.40, la pièce (225 litres) 80 fr. droits payés
26 litres pour 25. — Livraison à Domicile.

Marmande, 43 degrés. 1.50 le litre (verre compri.)
Montpellier, 45 — 1.75 —
Armagnac, 50 — 2.00 —

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature du Gérant,

Hôtel-de-Ville de Saumur

1894

LE MAIRÉ,

Certifié par l'imprimeur soussigné.